

DANSE Lundi 21 octobre 2002

Dans «Under construction», les corps ont des oreilles

Par Lisbeth Koutchoumoff

Gilles Jobin signe une danse cellulaire sur une scène ouverte comme une peau opérée

Les corps en mouvement: l'ossature de la danse. Il y a une attitude de savant chez Gilles Jobin, d'expérimentateur. Le chorégraphe lausannois lance une impulsion énergétique et regarde l'effet qu'elle produit sur les corps. Under Construction, programmé seulement trois soirs à l'Arsenic à Lausanne (uniques dates romandes pour ce spectacle qui, après Berlin et Venise, s'en va maintenant au Théâtre de la Ville à Paris), se présente comme une mise à nu du mouvement. Avec cet état d'évidence – on ne suggère pas, on n'impose pas non plus, on est –, si caractéristique de la compagnie basée à Londres, la qualité du mouvement à l'étude ici se révèle carrément biologique, voire cellulaire. Fi du geste social ou dansé. Les danseurs (Gilles Jobin parmi eux, toujours) sont particules. Et ce sont les tréfonds qui seront sondés ici. De ces forages mêmes surgissent les plages électroniques de Franz Treichler.

Fouilles horizontales

Ils entrent en scène en courant pour s'agglutiner, telle une masse indécise. Un danseur, une danseuse s'extirpent et mènent l'ensemble qui s'étire, s'étale. Force centripète: les corps rampent comme un liquide en perdition. Puis se rassemblent à nouveau. La masse devient construction mouvante. Puis se roule sur elle-même, la hanche de l'un servant d'appui au pied de l'autre. Chaque proposition est exploitée jusqu'au bout, jusqu'à ce que la machine des corps l'ait épuisée. D'exercice en exercice, la plastique de cette machinerie prend parfois le dessus. Pour céder ensuite devant l'émotion qui s'immisce au cœur de ces fouilles horizontales.

Les danseurs n'ont pas besoin de se dénuder, même s'ils laissent croire à un moment donné qu'ils s'apprêtent à le faire. Le nu ici se vit et s'écoute. D'où provient cette impression étrange? De la façon même de travailler du chorégraphe, à la recherche de mouvements «organiquement organisés» qui imposent aux danseurs une écoute totale du corps. Sur scène, chaque geste s'en ressent. La danse se fait peau, tous pores ouverts. Après le choc viscéral de Braindance, l'épure mystique de Moebius Strip, Under Construction peut sembler en demi-teinte. Le spectacle suit, sans détours ni effets, le processus de la contamination. La scène elle-même devient chair. Ouverte au cutter, elle laisse les danseurs s'engouffrer en elle. Image étonnante, mise en corps d'un fantasme de créateur, aboutissement logique de la démarche du chorégraphe. Qui laisse le spectateur en haleine, avide de connaître la suite d'une œuvre en construction.

